

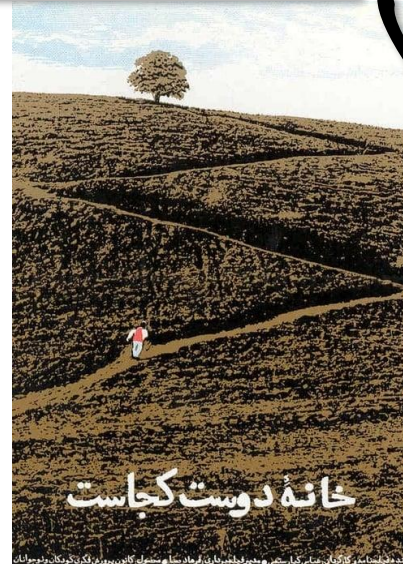
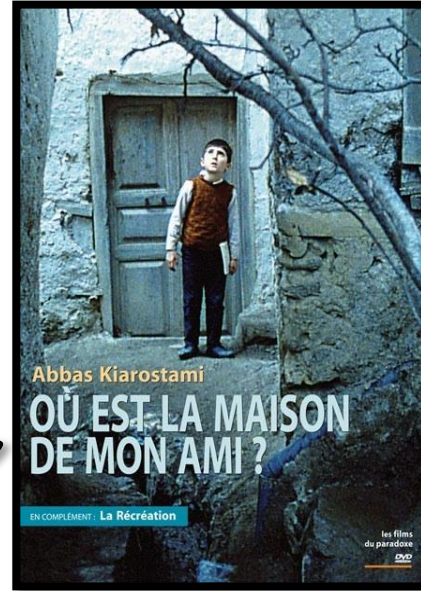


Avant la projection

- ⌘ La fiche technique
- ⌘ Le réalisateur Abbas Kiarostami
- ⌘ Le synopsis
- ⌘ Les affiches
- ⌘ Ecoute d'un extrait de la bande sonore

Des indices culturels:

- ⌘ Découverte d'un instrument de musique traditionnel
- ⌘ Un poème **Sohrab Sepehri**
- ⌘ Miniatures persanes
- ⌘ Écriture et calligraphie
- ⌘ Un autre pays, une autre culture...



Juste avant la projection:



Après la projection:

- ⌘ Entre le conte et le rêve
- Identifier les lieux**
- ⌘ Sur la carte
- ⌘ Les photogrammes
- ⌘ Identifier les personnages
- ⌘ Les personnages secondaires

Identifier les motifs:

- ⌘ Le cahier
- ⌘ Arts plastiques
- ⌘ Les passages et les fenêtres

Tracer les parcours géographiques

- ⌘ Résonances culturelles (1)
- ⌘ Résonances culturelles (2)

Grammaire cinématographique

- ⌘ Mise en scène
- ⌘ Couleur et Lumière
- ⌘ Plan séquence et ellipse



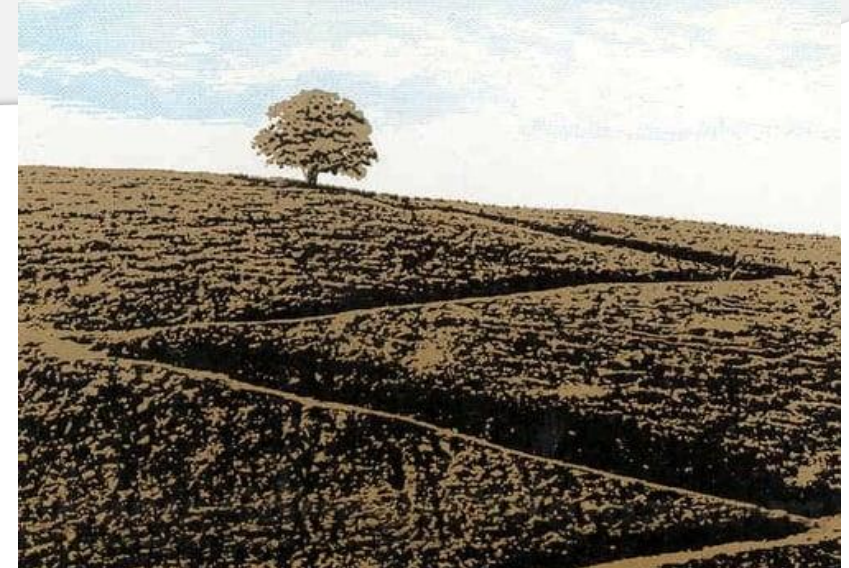


Un poème...

Où est la demeure de l'ami ?

C'est à l'aurore que le cavalier pose la question
Le Ciel s'arrête sur l'instant et le passant offrit
Aux fenêtres de sable
Le rameau de lumière qu'il tenait entre ses lèvres ;
Puis il montra du doigt un peuplier et dit :
« Près de cet arbre s'ouvre une allée
Qui serpente au milieu de jardins verdoyants,
Et où l'amour est aussi bleu
Que les plumes de l'oiseau.
Tu iras au bout de cette allée
Qui ne se trace qu'après l'adolescence
Et qui te conduira vers la fleur de solitude.
Là, non loin de la fleur, tu t'approcheras
Du pied de la fontaine où jaillissent
Les mythes de la terre.
Alors un frisson te traversera, et
Dans l'intimité ondulante de cet espace recueilli,
Tu entendras un bruissement venu du haut d'un arbre.
Tu lèveras la tête et tu verras un enfant à la cime d'un pin,
Occupé à prendre des petits oiseaux du creux d'un nid de lumière
C'est à lui que tu demanderas :
« Où est la maison de l'Ami ? »

Poème de Sohrab Sepehri traduit par Dariush Shayegan



A la mémoire de Sohrab Sepehri





Un film entre documentaire et fiction : Abbas Kiarostami puise dans le quotidien la matière première pour raconter une histoire empreinte de poésie.

Fiche technique

Où est la maison de mon ami ?

Titre original : Khane-ye doust kodjast ?

Réalisation : Abbas Kiarostami

Scénario : Abbas Kiarostami

Photo : Farhad Saba

Musique : Hossein Allah Hassin

Montage : Abbas Kiarostami

Producteur : Ali Reza Zarrin

Iran 1987, 83 minutes, fiction, couleur.

Distribution

Babak Ahmad Pur : Ahmad

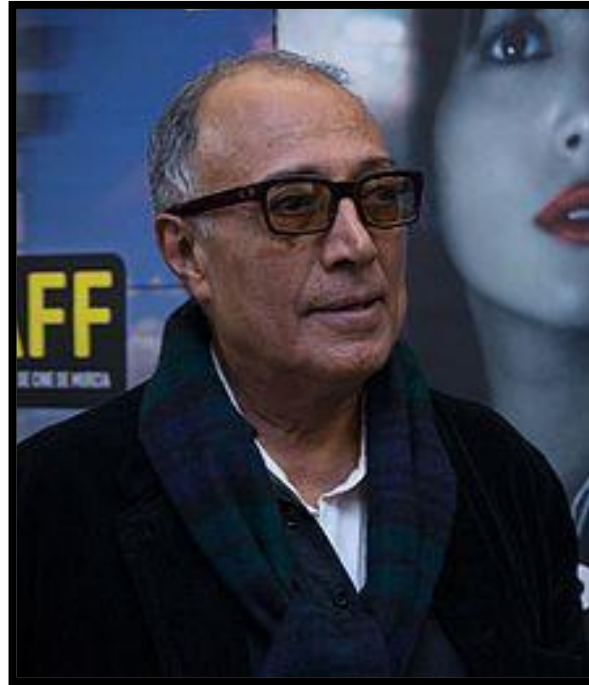
Ahmad Ahmad Pur : Mohammad Réza

Nematzadeh

Khodabakhsh Defai : L'instituteur

Iran Utari : La mère

Ait Ansari : Le père



Le réalisateur

Abbas Kiarostami est un réalisateur, scénariste et producteur de cinéma iranien né le 22 juin 1940 à Téhéran en Iran et mort le 4 juillet 2016 en France.

Dans le monde du cinéma depuis les années 1970, Kiarostami signe plus de quarante films dont des courts métrages, des documentaires ou encore des films dramatiques.

La critique l'a majoritairement loué pour des œuvres telles que *Close-up*, la *trilogie de Koker* (*Où est la maison de mon ami ?*) en 1987, *Et la vie continue* en 1991 et *Au travers des oliviers* en 1994), ou *Le Goût de la cerise* en 1997 et *Le vent nous emportera* en 1999.

Abbas Kiarostami est également poète, photographe, peintre, illustrateur et dessinateur graphiste

Mots clefs de cinéma : Point de vue, hauteur d'enfant, esthétisme, bande sonore.

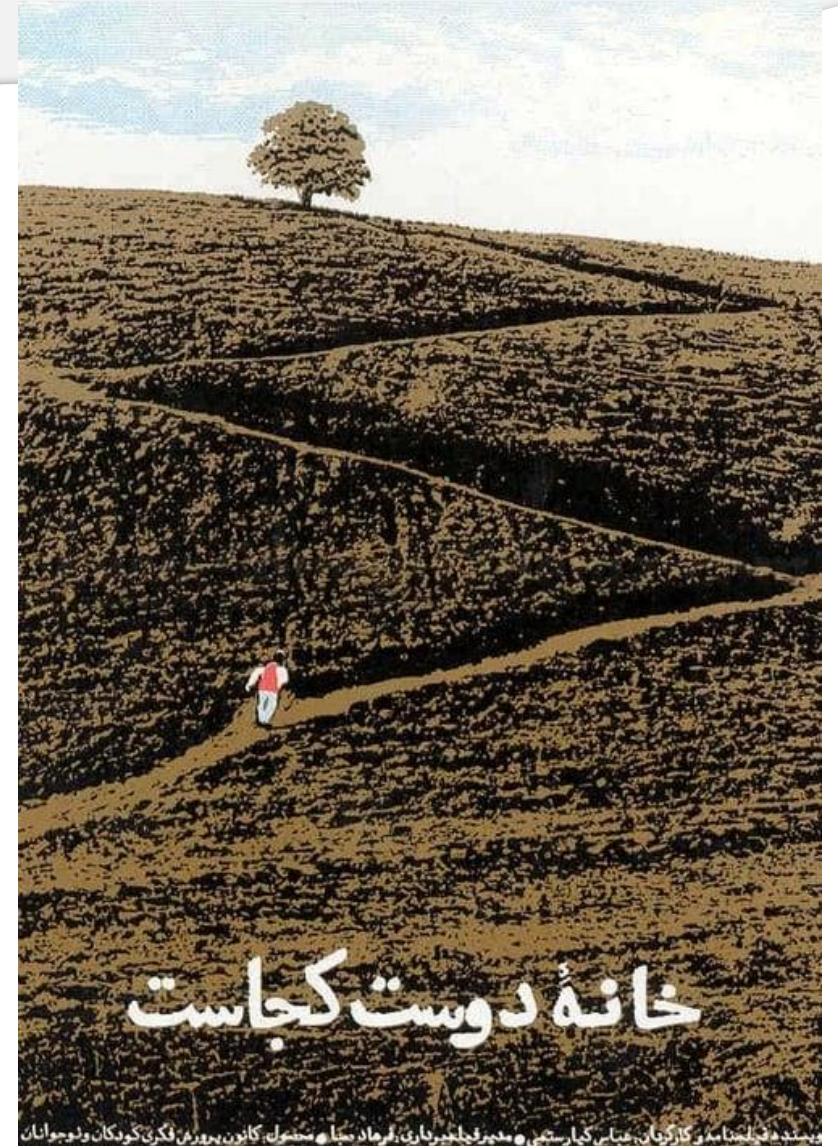




Synopsis

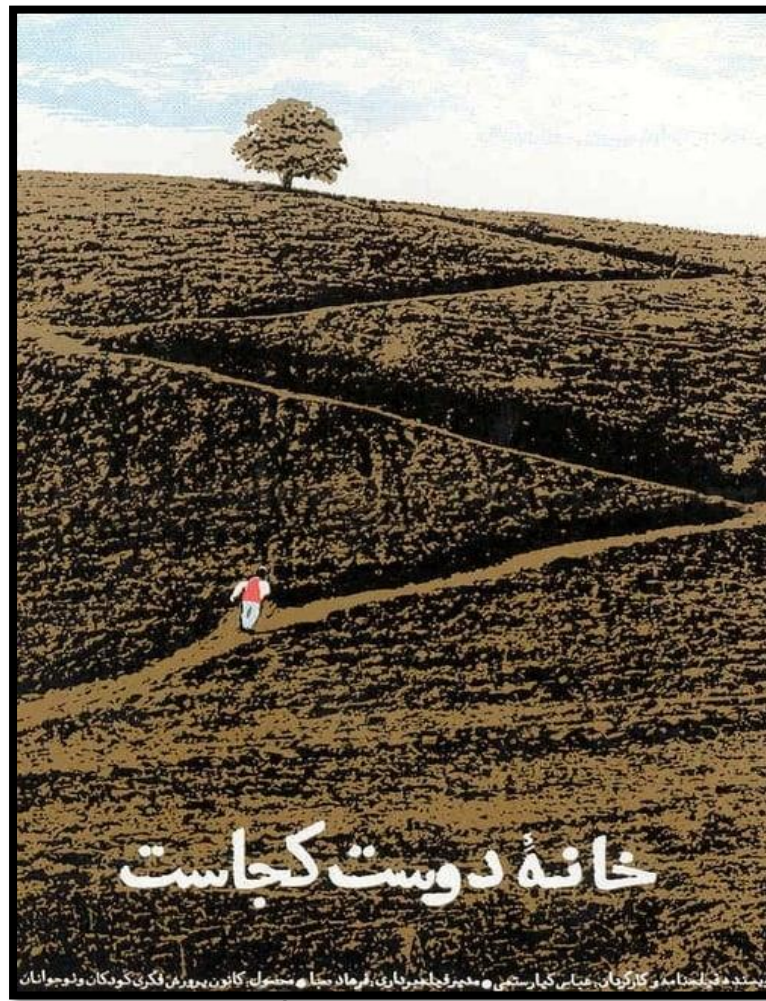
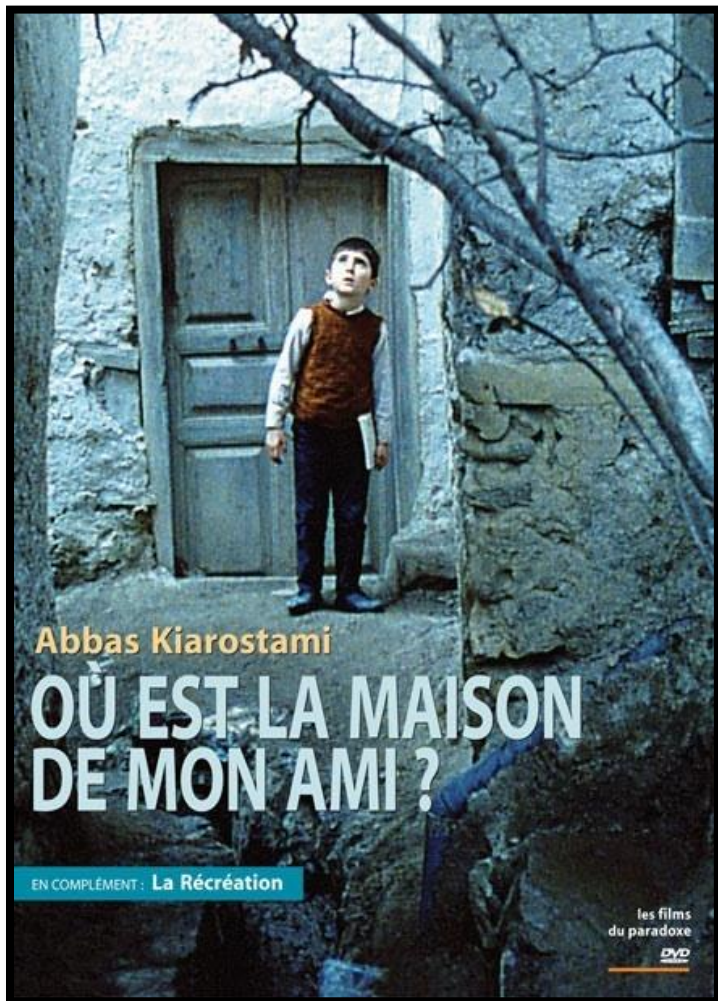
Un écolier s'aperçoit, alors qu'il se prépare à faire ses devoirs, qu'il a rapporté chez lui par erreur le cahier d'un camarade de classe, Mohamad Réza.

Celui-ci a l'habitude de faire ses devoirs sur des morceaux de papier et son maître le menace de le renvoyer s'il n'utilise pas son cahier. Mohamad habite dans un village voisin. Notre écolier veut coûte que coûte retrouver son ami pour lui remettre son cahier... mais la route est longue et difficile, l'adresse imprécise, et le temps bien court jusqu'au lendemain matin où les devoirs devront être rendus...





Un film et trois affiches



ami = دوست





L'histoire est portée par deux logiques: **La logique du conte et celle du rêve**

Le film est en version sous-titrée pour pouvoir vous donner à entendre la vraie langue des personnages.

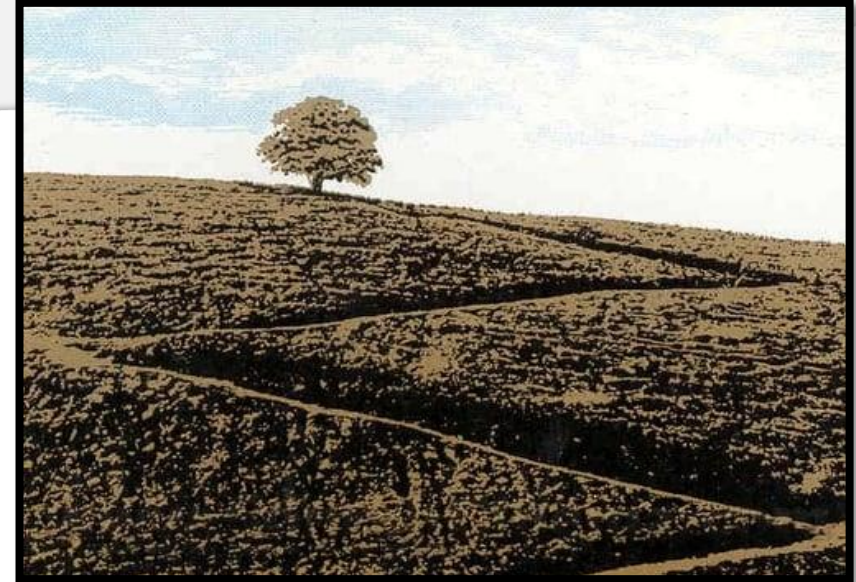
Cela ne devrait pas gêner votre compréhension car c'est un film qui comporte peu de paroles, sauf au début.

C'est pourquoi il est important de résumer le début de l'histoire:

En classe, Nématzadé pleure: il n'a pas fait ses devoirs dans son cahier mais sur une feuille libre. Le maître se fâche. Il explique pourquoi c'est important de tout écrire dans le même cahier. Si Nématzadé recommence, il sera renvoyé de l'école. En rentrant de l'école, Ahmad s'aperçoit qu'il a emporté par mégarde le cahier de son ami Nématzadé.

Que va-t-il se passer?

On va suivre le parcours de l'enfant en l'accompagnant dans sa quête: la manière de filmer permet de ressentir les émotions de l'enfant, le temps qui passe, l'urgence, lenteurs et angoisses.

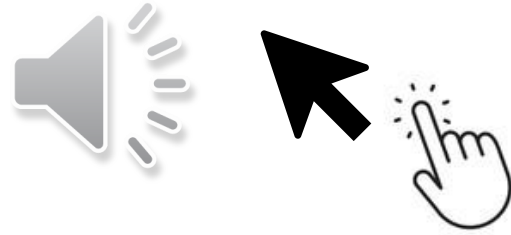


A la mémoire de Sohrab Sepehri

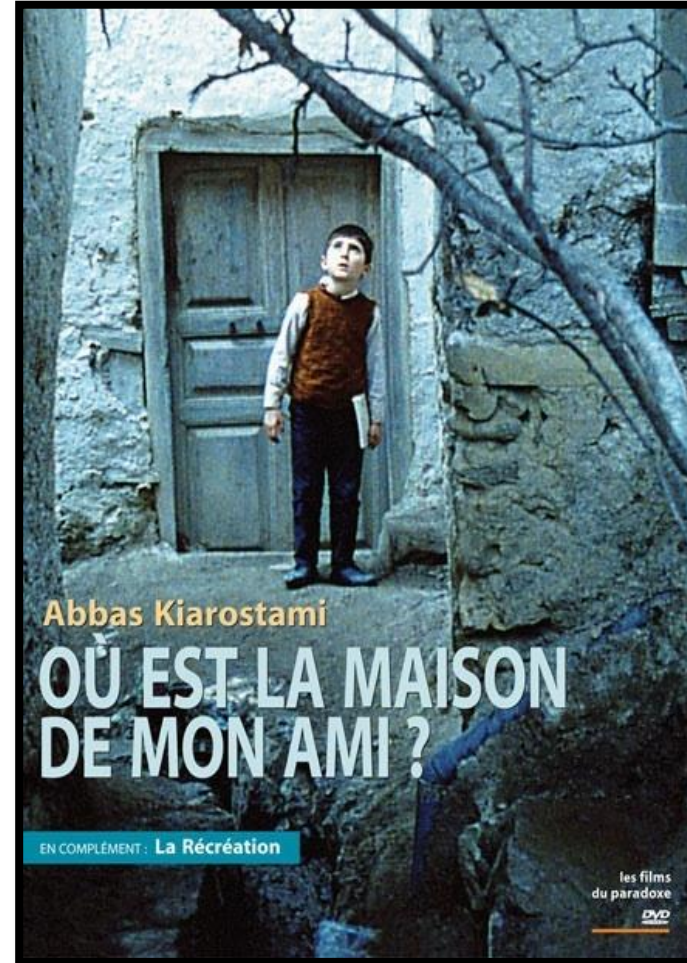




Ecoute un extrait de la bande sonore ...



*Ecoute puis note les éléments sonores
que tu as identifiés*



<https://icloud.ac-amiens.fr/index.php/s/99e20PdXd9eT3m4>

@ école et cinéma 80





Prolonge l'extrait de la bande sonore ...



Le târ (en persan ; dit tar en Azerbaïdjan) est un luth à long manche de la famille des rabâb. Il est l'instrument principal des musiques d'art d'Azerbaïdjan, d'Arménie et d'Iran.

La compositrice et joueuse de târ iranien Sogol Mirzaei nous présente "le roi des instruments", tel qu'on le surnomme en Iran. Apparu vers la fin du XVIIIe siècle, il a une place très importante dans la musique savante iranienne.

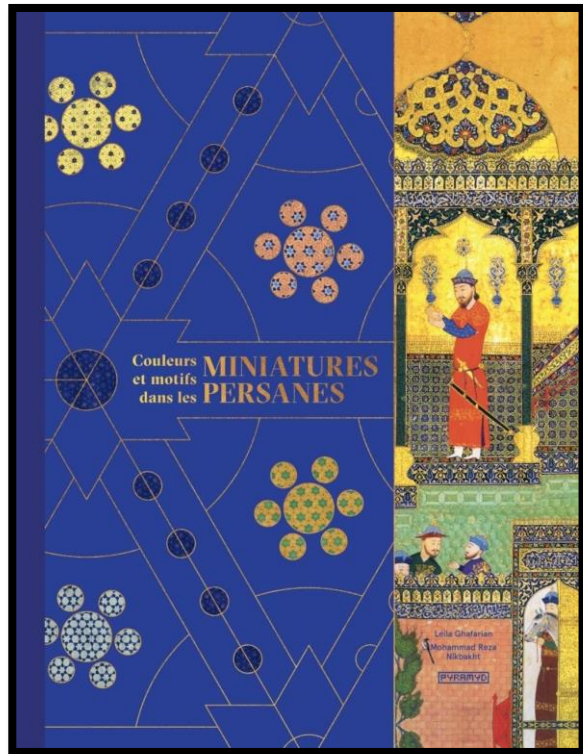


<https://www.dailymotion.com/video/x876x3a>

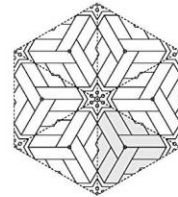
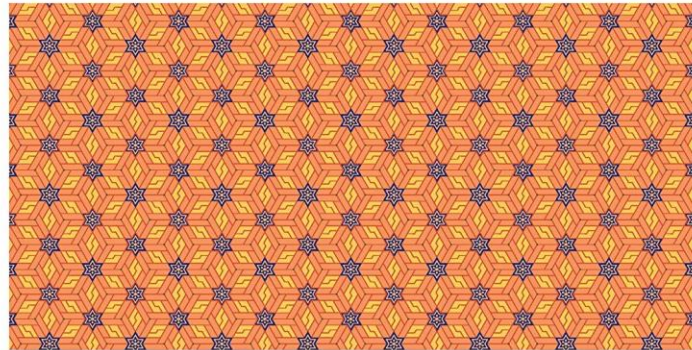




Les miniatures persanes ...



16

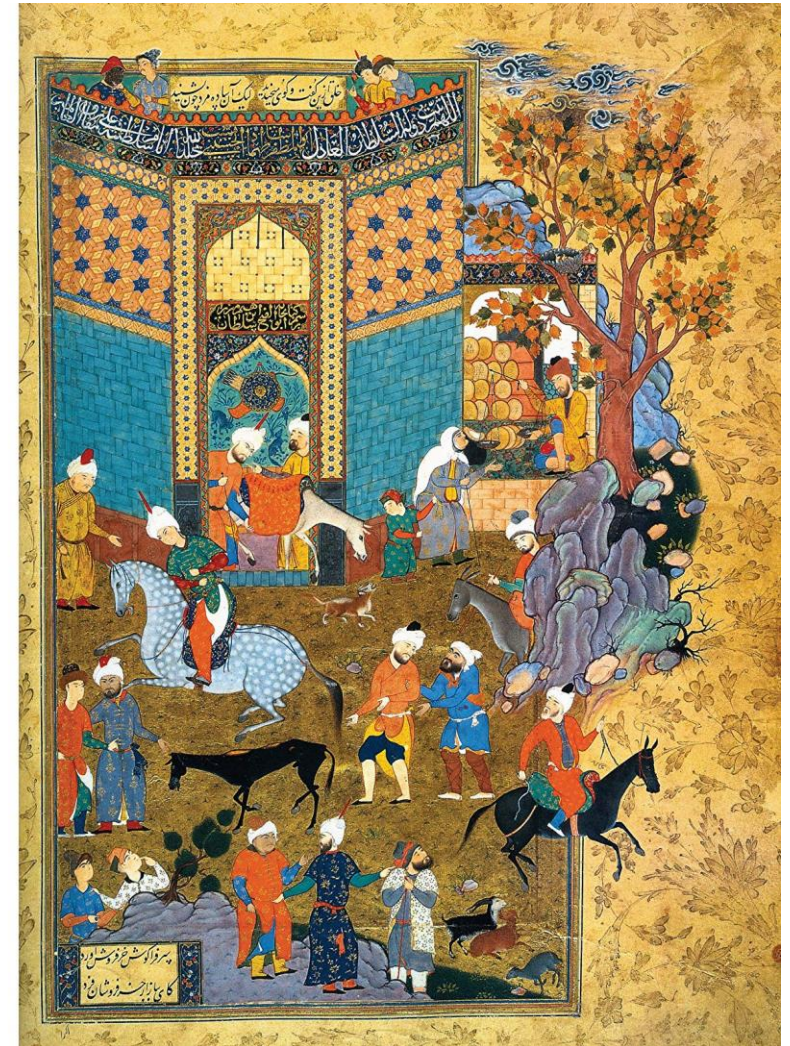


CO	M50	J68	NO
CO	M22	J76	NO
C100	M99	J26	N12
C13	M83	J90	N3



Le simple paysan supplie le vendeur de ne pas vendre son magnifique âne
Haft awrang, Nur ad-Dīn Abd ar-Rahmān Jāmī
 Attribué à Mirza Ali

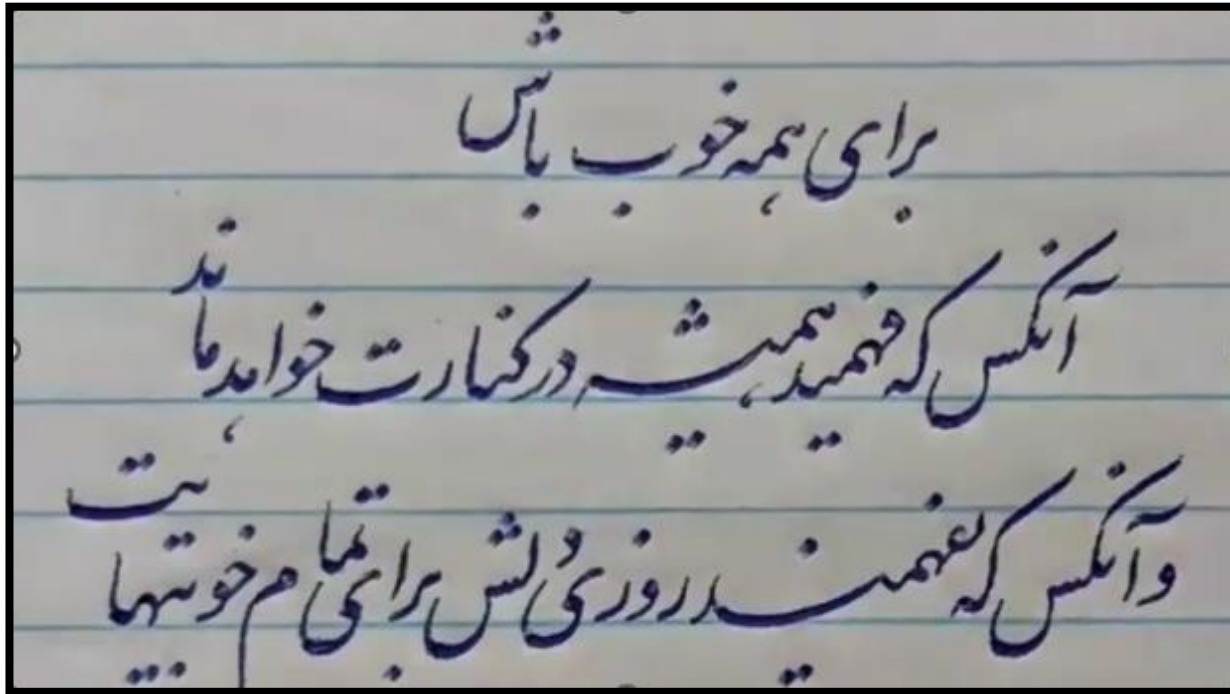
1556-1565





Ecriture persane

Hassan Massoudy, le calligraphe-enchanteur



<https://www.imarabe.org/fr/blog/2017/03/hassan-massoudy-le-calligraphe-enchanteur>





L'histoire est portée par deux logiques: **La logique du conte et celle du rêve**

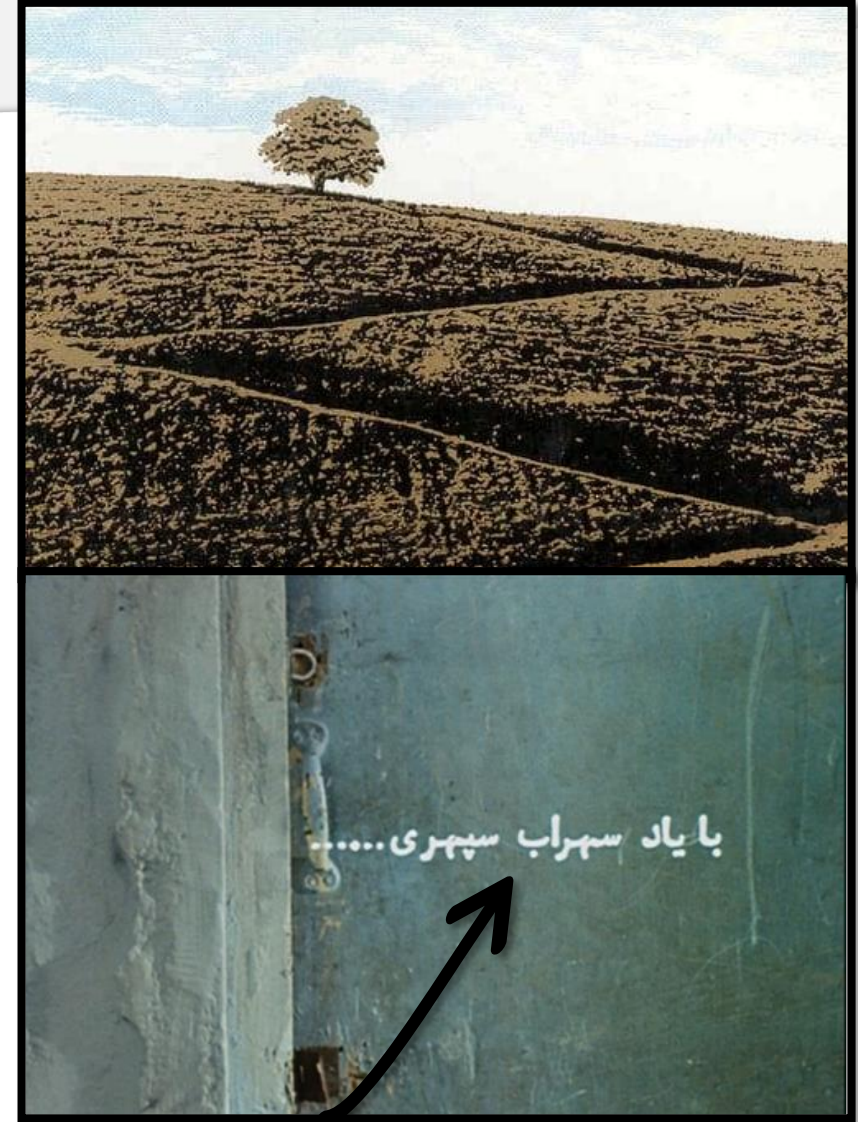
La logique du conte est celle du voyage en pays inconnu.

Sur le chemin , l'enfant rencontre diverses figures énigmatiques qui lui donnent des indications (une porte bleue en haut d'un escalier, un arbre mort à côté du forgeron) dont il ne sait que faire et qui le dirigent vers autant d'épreuves dont il ne possède pas la clé.

La logique du rêve est plutôt celle du cauchemar.

- Je parle à quelqu'un, mais il ne m'entend pas.
- Un homme m'enlève des mains un bien précieux, un cahier qui ne m'appartient pas, et en déchire une page sans que je ne puisse rien faire.
- Il fait nuit, je suis loin de chez moi, je dois impérativement rentrer et un vieil homme me ralentit, m'empêche de retourner à temps à la maison. Il est très tard, la nuit est tombée inexplicablement trop vite et je dois ramener le pain à la maison, alors qu'il est visiblement trop tard pour me procurer ce pain.
- Un chien, que je ne vois pas, m'empêche de rentrer à la maison en me barrant le chemin du retour...

La fin de l'histoire nous laisse entre à la croisée du conte et du rêve...



A la mémoire de Sohrab Sepehri





Situer le film : un pays, une langue



Le film est tourné en décors naturels dans le nord de l'Iran, dans la **région de Gilan** (400 km de Téhéran, la capitale).

Premier volet d'une trilogie non préméditée :

- Où est la maison de mon ami?
- *Et la vie continue* (1992),
- *Au travers des oliviers* (1994)

Le film est présenté en VOST.

Langue orale et langue écrite également dans le générique :
Ecriture persane





Autre pays, autre culture

La salle de classe



L'architecture des habitations



La cuisine (le samovar pour l'eau chaude)



La cour, les travaux ménagers



Le village



Le paysage





Les personnages de l'histoire

Le maître : intransigent et sévère

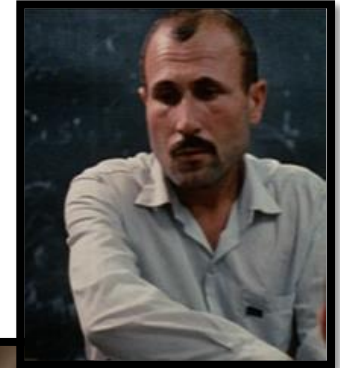
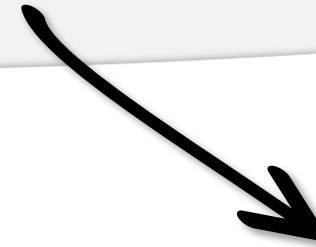
Introduit au départ comme un homme intransigent et sévère, il n'est pas à priori un « méchant ». Symbole de l'éducation et de l'exigence, il reste néanmoins une des clefs dramatiques du film. Sa réaction, en effet, peut avoir des conséquences graves sur le destin de Mohamad. Il s'agit dès lors pour Ahmad d'empêcher cette réaction. Sans ce personnage, les craintes d'Ahmad pour Mohamad ne seraient pas fondées, et n'entraîneraient pas cette course-poursuite.

Ahmad : généreux

Même s'il n'apparaît qu'en second, il est le héros du film. Il n'a pas de rapport conflictuel avec son environnement jusqu'au moment où il se sent soudainement chargé d'un devoir moral, d'une « mission » pour sauver son ami. Généreux, le petit Ahmad est surtout un justicier : car il sait que c'est aussi à cause de lui que Mohamad risque le renvoi.

Mohamad : le grand absent

C'est le grand absent du film, « l'ami » du titre, et naturellement l'objet de la quête d'Ahmad. Pris en faute par le professeur dès le début du film, il apparaît d'emblée comme un personnage fragile et vulnérable.





Les personnages de l'histoire

Les parents d'Ahmad : extérieurs au drame

Ils n'ont guère le temps de s'occuper de leur fils à cause du poids de leurs responsabilités matérielles. Ils ne sont pas jugés par Ahmad qui comprend leur situation. Extérieurs au drame dont Ahmad est le protagoniste, ils sont tout de même attentifs à leur fils (voir l'avant-dernière séquence où la mère dit à Ahmad de dîner).

Le vieil homme : la sagesse et l'apprentissage

Il symbolise la sagesse et l'apprentissage. Même s'il ne permet pas à Ahmad de retrouver Mohamad, il lui enseigne les traditions et les valeurs d'un « ancien ». Ce personnage de patriarche apparaît sous d'autres formes dans le cinéma enfantin : Merlin l'enchanteur, Obi Wan Kenobi ou Richard Bohringer dans **Le Grand Chemin**. C'est un personnage universel.





Un objet symbolique

Un objet symbolique un peu comme dans les contes : **le cahier.**

Pourquoi est-il si important ?

Que représente-t-il ?

Les autres films de la programmation présentent-ils aussi des objets symboliques ?

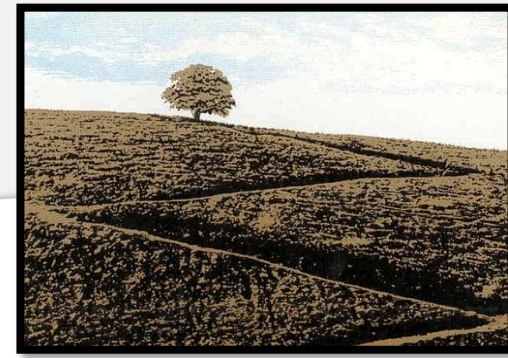
Au centre de cette fiction, un simple cahier d'écolier, objet de la plus haute importance : c'est par lui (et apparemment les élèves n'en ont qu'un) que passe l'accès à la culture à laquelle leurs parents n'ont peut-être pas eu droit, et il est le signe majeur d'une bonne intégration à l'école.

Kiarostami le filme à plusieurs reprises **comme un objet presque « sacré »** .





Arts plastiques...



Sollicitation:

Ton objet ordinaire devient précieux.

Contrainte : objet imposé par le hasard

Matériel : le matériel et les médiums à disposition dans la salle.

Organisation : en binôme



Espaces intérieurs/extérieurs et passages

Les portes et les fenêtres

Elles induisent la notion de la frontière, du seuil et donc de leur transgression.

Le chemin que Ahmad va parcourir (géographique et aussi métaphorique, initiatique) induit l'idée de sortir :

Sortir des frontières...

- **géographiques** : la maison (de laquelle il n'a pas le droit de sortir) , la cour, le village...
- **morales**
- **hiérarchiques**, qui régissent son environnement : sa famille, l'école, et en sous texte le pays dans lequel il se trouve.

Les fenêtres très présentes dans le film symbolisent la paroi entre l'intime et le monde l'extérieur.

Première scène du film, le maître ferme la fenêtre, dernière scène du film : le maître ouvre la fenêtre.





Grammaire du cinéma

Echelle des plans et effets obtenus : le **gros plan** pour traduire les émotions des personnages. Ex : la 1ère séquence, dans la classe et les larmes de Nématzadé.

- **Le point de vue** : point de vue **subjectif** (le spectateur regarde ce que le personnage regarde).



Le point de vue d'Ahmad, un regard de compassion ; le spectateur adopte le point de vue de l'enfant (empathie)

Le regard de la mère vers son fils qui résume le regard des adultes du film sur les enfants : méfiance, suspicion, contrôle et surveillance





Grammaire du cinéma

- **La mise en scène** dans le décor. L'école de *Où est la maison de mon ami ?* a été recouverte d'un immense patchwork artisanal de draps.

Kiarostami préfère parler de « dispositif » plutôt que de mise en scène.



Parfois, les astuces de tournage permettent par exemple d'illuminer la salle de classe, en enveloppant l'école d'un drap blanc. Une douce clarté est ainsi visible à l'intérieur du bâtiment.





Grammaire du cinéma

- **Le plan séquence** permet de générer une tension et de plonger le spectateur dans la sensation d'un temps réel. Abbas Kiarostami offre ainsi la possibilité à chacun de nous de regarder l'image comme on veut, de faire un gros plan sur la partie que l'on veut.

- **L'ellipse** ou comment accéder à l'implicite d'un film ? Ahmad quitte le village de Pochté à la nuit. On le retrouve chez lui, silencieux, visiblement très affecté. Son père est là, focalisé sur la radio qui ne capte rien. Le père ne dit rien, le grand-père non plus.

Que s'est-il passé pendant ce laps de temps que Kiarostami ne nous montre pas ? Peut-on reconstituer la partie manquante à l'écrit ou dans l'espace d'un débat?





La lumière

Elle est naturaliste. Comme chez les néo-réalistes, il n'était pas question de sculpter le réel avec des lumières, de créer une ambiance, très peu d'éclairages artificiels sont utilisés lors des prises de vues.

Cette véracité de la lumière est très importante pour le cinéaste, c'est pourquoi dans la séquence avec le menuisier, la nuit tombe d'un plan à l'autre dans la même séquence.



La couleur

La palette de Kiarostami est très singulière, ses couleurs froides sont sans doute représentatives des décors et des paysages d'Iran mais c'est ici d'abord le choix du metteur en scène. Les couleurs primaires sont totalement absentes.





Comparer...

Mettre en résonance avec des photographes humanistes du XXe siècle : Robert Doisneau, Willy Ronis ou Henri Cartier Bresson...



Robert Doisneau
Les écoliers de la rue Damesne - 1956
La pendule - 1957

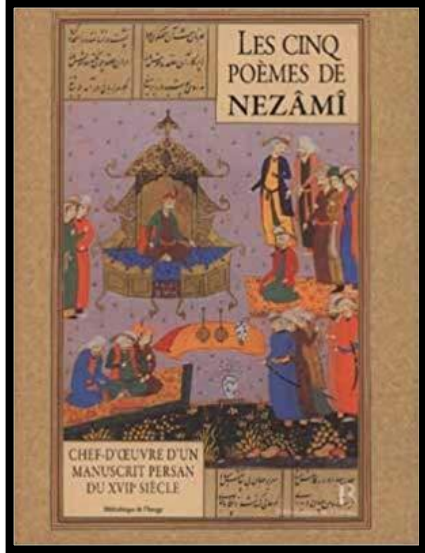
Willy Ronis
Enfants au théâtre – 1948

*Et moi, dans ma classe, c'est comment ?
Je raconte, je prends des photos...*





Mise en réseau d'œuvres littéraires



Les 5 poèmes de NEZÂMÎ : (Manuscrit persan du XVIIe siècle) -bibliothèque de l'image.

Poème de SOHRAB SEPEHRI

L'Afrique, petit Chaka... , de Marie SELLIER, RMN.



Ce qu'il y avait sur l'image... Philippe Lechermeier et Charlotte Gastaut Album Babélio

